

CHRONIQUE LOCALE.

FAITS ET FICTION.

Inventaire de succession

Le cas des élections de la paroisse Jefferson.

Le juge Skinner s'est rendu hier à Gretna afin d'enregistrer une copie du jugement de la Cour Suprême rendu jeudi après midi dans le cas Marrero-Middleton; cette décision annulait le jugement rendu la semaine dernière par le juge Skinner. En conséquence le juge Skinner a fixé au 14 octobre la date à laquelle ce cas devra paraître de nouveau à la Cour.

Sauvetage de deux enfants.

C'est grâce à l'arrivée opportune de Malinda Jones, une femme de couleur, habitant 1311 rue Press, qu'un garçon de 3 ans et un autre de 9 ans furent sauvés de la noyade par les flammes.

Warren sera poursuivi pour avoir attaqué M. Krumm.

L'assistant avocat de district des Etats-Unis, M. Burns, a déclaré jeudi que M. John De Warren, le négociant de Hackney Lane, qui selon le jugement de la Cour de district des Etats-Unis avait caché son actif dans la banqueroute et à qui la Cour d'appel d'Atlanta a lundi accordé un nouveau jugement, sera jugé pour avoir attaqué M. John Krumm, un des témoins du gouvernement contre lui.

Camp Beauregard.

Le Comité Historique du Camp Beauregard, No 130 des Vétérans Confédérés Unis, se réunira cet après-midi, à 2.30 heures dans l'étude de M. W. O. Hart, afin de régler les derniers détails du Congrès qui, comme c'est le cas chaque année, sera proposé aux élèves des écoles publiques.

Il y a 1430 automobiles à la Nouvelle-Orléans.

D'après un rapport de M. Briede, le trésorier de la ville, il y a à la Nouvelle-Orléans 1430 automobiles. Dans ce nombre ne sont pas compris les "motor trucks". Les plaques d'automobiles sont vendues \$5, et ce revenu, après la loi, est employé à l'entretien et à l'amélioration des chemins dans les différentes parties de l'Etat.

Le comité des marchands et des fabricants s'occupera son voyage annuel le 11 novembre.

Les membres du comité des marchands et des fabricants de l'Union Progressiste partiront lundi 11 novembre pour leur tournée annuelle par le Texas et l'Arkansas. Ils seront de retour le samedi suivant.

Accusée de vol.

Mme Marie Cashen, domiciliée rue N. Villier 1464, a dit à la police hier soir, qu'une nommée Rita Baptiste, une femme de couleur à son service avait quitté la maison hier après-midi, avait visité la chambre de son enfant et avait pris une bourse contenant \$7.90.

Sous caution

Mme Camille Buisse, une femme âgée de soixante-six ans, accusée d'être entrée dans un immeuble sans l'autorisation du propriétaire a comparu hier matin devant la Cour Criminelle de Cité et a été placée sous 250 dollars de caution par le juge Aucouin.

GRAND JURY.

Le Grand Jury de la paroisse d'Orléans, a sa séance d'hier matin, a rendu une mise en accusation pour meurtre contre les nommés Jefferson Deagle et Dan McCann, prévenus d'avoir tué Brawn Bridgerton.

Des Faits Aisément Prouvés par des Expériences de Citoyens de la Nouvelle-Orléans.

L'enquête la plus superficielle démontrera que la déclaration suivante d'un résident de la Nouvelle-Orléans est absolument vraie. Lisez-la et comparez l'évidence fournie par des habitants de la Nouvelle-Orléans avec le témoignage d'étrangers demeurant si loin que vous ne pouvez pas vérifier les faits dans leurs cas. Nombre de citoyens de la Nouvelle-Orléans parlent en faveur des Doan's Kidney Pills.

Une querelle qui finit mal

Deux ouvriers, John Kendrick et George Volker, employés tous deux dans le journal "The Picayune", ont eu une querelle hier matin vers cinq heures, à l'angle des rues Canal et Camp, laquelle s'est terminée par des coups de poing et des coups de rasoir.

L'affaire de la Banque Teutonia.

L'affaire de la Banque Teutonia viendra devant la Cour Criminelle de District le 22 octobre. Cette date a été fixée hier par l'aveu de District Adams après un conférence au com. Kendrick, inspecteur des Banques d'Etat.

Le bandit Edwards est en observation.

La commission d'aliénistes nommée par le juge Foster pour procéder à l'examen mental de H. E. Edwards, le bandit qui a arrêté un train du Louisville-Nashville, est composée des docteurs Van Wart et Hummel.

Grand Jury.

Le Grand Jury de la paroisse d'Orléans, a sa séance d'hier matin, a rendu une mise en accusation pour meurtre contre les nommés Jefferson Deagle et Dan McCann, prévenus d'avoir tué Brawn Bridgerton.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIÈRES 24 HEURES.

MARIAGES: John Arena à Marguerite Bergeron; Sidney Miles à Jane Baptiste; Hippolyte A. Le Blanc à Kuppina Longmier; Eljah Anderson à Agnes Trépanier; Bernard L. Kroutter à Grace Orroyd; John Dixon à Adèle Nelson; Denis L. Bavaire à Léolia Badaux; Richard L. Labarre à Marie Louise Bonnier; John Frank à Julia Thompson; John Frank à Anna Olsen; Arthur Murray à Jennie Shott; Sidney C. Hubener à Kittie McAll.

NAISSANCES.

Mmes Robert E. Rougelot, une fille; John Nolan, un garçon; Vincenzo Pizzalate, un garçon; Carl Hyldahl, un garçon; Frank E. Meyer, un garçon; Casimir Paul, un garçon; Joseph Narcisse, un garçon; Elias Singer, un garçon; Myrse Blancher, une fille; Irving Neufus, un garçon; H. Y. Ziemer, un garçon; Edw. E. Lucas, un garçon; Hy Vautrain, une fille.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT. The Colorcraft Co. vs J. J. Clarke Co. réclamation de \$195.20. Alfred Herzog vs Paul Verges, réclamation de \$225. Leigh Carroll vs Corbin Motor Car Co. et al, attachement de \$1,000. Ed Weston vs son épouse, demande de divorce. Demandes d'émancipation: Elise Goldstein, Adèle C. Seary. Successions ouvertes: James Niles, Margaret Watkins, Vve Antonio Carrano.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN. Acquisits: Wm Geddes, attaque et blessure, Robert Owsa, acte de violence. A fautes abandonnées. Robert Grilloit, homicide; Wm Johnson, larcin.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS.

Mlle Nathalie Pujos à Marie A. Krotzschmar, terrain, Ursulines, Rempart, St Claude et St Philippe, \$2,000.

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR TOUTE LE SEMAINE. Matinée Mercredi et Samedi. Soirs et Sam. Mat. 25c à \$1.50 Mercredi, Matinée 15c, \$1.00

THE ROSE MAID. Une représentation de Gala d'Opéra. Bermane produit. Louisiana Lou.

Orpheum. DIGNY BELL ET CO. SIGNOR TROVATOR. HERBERT ET GOLDSMITH. SULLY ET HUSSY. BELLE ONRA. ORCHESTRE SYMPHONIQUE VUES MOUVANTES.

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au "Shell Beach". Et aux environs de la Pointe à la Hache \$1.00.

FRISCO LINES. LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France A LA NOUVELLE-ORLEANS. 522 rue Bourbon.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumements. 1108-1112 Rue Nô Rempart. PHONE HEMLOCK 408.

PETITES ANNONCES. A VENDRE - Chien courtois. J'ai à vendre une chienne courtoise et de Lorient dans les quinze dernières années...

ON DEMANDE - Des hommes pour apprendre le métier de barbier. On s'occupera de vous donner des conseils sur la vie que vous ferez indépendamment. Quel est le métier que vous voulez apprendre. Un ouvrage est en vente...

ON DEMANDE - On demande des dames pour apprendre à coudre et les travaux de couture. On s'occupera de vous donner des conseils sur la vie que vous ferez indépendamment.

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LE SEMAINE. Matinée Mardi, Jeudi, Samedi. Soirs et Sam. Mat. 25c à \$1.50 Mercredi, Matinée 15c, \$1.00

THE CALL OF THE HEART. Dans la pièce profondément humaine. Semaine Prochain "The Confession".

Excursions. 30c - WANDREVILLE - 50c - 75c - BIVOUAC. Mandeville, Madisonville, Pine Bluff, etc.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France).

BUREAU DE PLACEMENT. Collections en Tons Géométriques. A. M. G. A. P. No 420 rue Dauphine, 100.

EPARGNE DU TEMPS. L'ARGENT. En Envoyant Chercher de Soins un Exemplaire de L'Annuaire de Soards DE 1912.

AVIS SPECIAL. CHINA'S BANK & Trust Company of Louisiana.

FRED. F. DUPUY. Constructeur Naval - Mécanicien. Bayou St-Jean, près Dumaine.

ANNUAIRE COMMERCIAL. Prix \$2.00, y compris l'affranchissement. Cette publication étant faite par abonnement, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de conception SOARDS DIRECTORY CO., Ltd., Baltimore, Md., 531 rue Washburn.

Voilà. Savourait-elle une émotion de beauté? les réminiscences d'autres paysages? la mélancolie de la solitude? Rien ne s'en laissait dire sur sa face de volonté. Après une courte lutte, elle se remettait en marche. Et l'on eût pu suivre, sous l'étoffe mince de sa jupe courte, la gymnastique agile de deux jambes nerveuses, et qui paraissaient d'acier. Deux fois, elle rencontra la route carrossable, dont les bords embarrassaient largement le coiteau. La première fois, elle la traversa. Mais la seconde, elle se trouva en face d'un mur, qu'elle suivit, et qui était celui de parc de Beaulieu. La victoire qui la rejoignait devait contourner ce mur sur une certaine distance, pour reconstruire cette la grille, et revenir devant le château par de belles avenues. Quant à la jeune Xanthe, elle s'arrêta devant une petite porte pleine, et tira la chaîne de fer, qui fit résonner une cloche, à l'intérieur. C'était le racoacrai des piétons. Comme, à cet endroit, se trouvaient les terres, étagées sur les terrasses, face au midi, un jardinet, toujours au travail de ce côté, faisant le service de la petite porte.

Cet homme, aussitôt, vint ouvrir. — Bonjour, mademoiselle Tatiane, dit-il, avec un empressement qui tendait à la familiarité, — Bonjour, dit-elle. Et elle commença de gravir les degrés des terrasses. Bientôt, elle atteignit le terraplein, devant la longue façade, toute percée de portes-fenêtres, au rez de chaussée. Sur le vaste dallage où ses portées s'avançaient, on voyait des tables et des sièges de jardin, des grilles d'acier, comme sur les plages des bords de mer, et une longue rangée d'arbustes en cascade. De cet endroit, le panorama était incomparable. Mais un air de tristesse imprégnait cette immense maison, d'où pas un bruit, pas un rire, pas un chant, ni même un son de voix, ne sortait. Cependant un domestique paraissait. Il était au grande livrée, habit marron à aiguillettes, collerette de panne noire, bas de soie noire et souliers à boucles. Il s'avança, et, sans regard, sans inflexion de voix, sans qu'un muscle de sa figure rasée bougeât, il prononça en anglais, comme mu par un mécanisme de phonographe: — Lady Maud est un peu souffrante. Elle prie mademoiselle Tatiane de vouloir bien monter jusqu'à sa chambre.

Lady Maud, fille de lord Ardy Meredith, duc de Oarington, pair d'Angleterre, qu'elle avait à peine connu, et de la duchesse, qu'elle n'avait jamais quittée, offrait un exemple presque exagéré de délicatesse de cette grâce féminine anglaise, dont la peinture trop excessive se voit dédaignée chez nous comme involontairement sous cette dénomination: un type de keepake. Sous la lueur de ces images, nous ne découvrons, pas, nous, Française, les linéaments de la vie, qui s'évoquent pour des yeux britanniques. Nos orques ouvrières de Parisiennes doivent leur produire le même effet. Mais les compatriotes de ces beautés de commande retrouvent, eux, dans la perfection convenue, le charme réel capable de les séduire. Lady Maud, étendue sur sa chaise longue, dans une profession de coiffeuse, petite ou grande, carrée ou longue, mais tous couverts de broderies et de dentelles précieuses, paraissait une taille si haute et si mince, qu'on se demandait si elle tiendrait debout sans s'effriter. Malgré les pli fins de sa robe d'intérieur, on distinguait que sa ceinture pouvait tenir littéralement dans les deux mains. Ses épaules paraissaient ainsi effacées, car ses manches. Et elle portait, tout en haut d'un cou frêle comme celui d'une fillette,

mais si élevé que cette ligne de chair semblait moins élégante qu'anormale, un visage de merveilleuse poésie, menu, régulier, parfait, — trop parfait, trop menu, pour exprimer les abîmes d'une âme, et rendait plus éthéré, plus angélique, par une invraisemblable ardeur de cheveux fous, de cheveux pâles, gottés comme par des souffles d'amour et de ciel, — une chevelure de légende. Lorsqu'elle redressa un peu le buste pour accueillir la jeune Russe, Maud eut un sourire qui donna quelque chose de plus accessible, de plus humain, de plus doucement féminin, à sa déconcertante beauté. La poupée était tout de même une créature de vie et de chair, de souffrance, d'amour et de joie. — Et pourquoi n'avez-vous pas pris la voiture? demanda-t-elle, en anglais. Tatiane répondit en russe: — Parce que j'ai deux jambes, qui valent bien les quatre d'un cheval. — Elles les valent pour vous, s'écria Maud, éclatant de rire. Pas pour le gagnant du Grand Prix. Le parler de la jeune Anglaise avait quelque chose de léger, de gazouillant, qui répondait à la fragilité de son apparence. Pas plus que son petit orbe semblait contenir un cerveau, ses phrases chantonnantes et dédaigneuses ne semblaient concevoir une idée.

Mademoiselle Kachintseff reprit avec brusquerie: — Pourquoi pleins-tes-vous, lady Maud? Vous savez bien que je me prie trop le luxe pour jamais m'en servir. Et voilà pourquoi j'ai refusé de prendre la voiture. L'Anglaise affecta d'ouvrir ses yeux encore plus que la nature ne le permettait. Et cependant leur dimension ordinaire était déjà trop vaste pour la petite figure, au tout petit nez droit, à la toute petite bouche pourpre, aux étroites joues plus délicatement teintées qu'une rose de Bengale. Ces grands yeux, d'un bleu transparent s'aiguisant marine, se fixèrent sur Tatiane. Oelle-ci venait d'attirer près de la chaise-longue, son pas une confortable bergère, comme il y en avait dans la chambre, mais un simple pont, et s'y était assise. A côté de cette fleur de l'aristocratie anglaise qu'était lady Maud, près de cette jeunesse de grâce, mademoiselle Kachintseff apparaissait, au premier coup d'œil, comme un échantillon plutôt rude et mal venu de l'espèce féminine. Le regard, en se portant de la première à la seconde, voyait, par l'effet du contraste, la jeune Russe un peu comme dans des miroirs déformants où la disgrâce des traits s'exagère, se manifeste grossière et caricaturale.

Dépendant un observateur se gaoe fût vite revenu sur cette rapide impression. D'abord, l'excessive minceur, la presque immatérialité de Maud pouvait ne pas plaire à tout le monde. La nervose robustesse de Tatiane, ce corps d'atout ne devaient les belles lignes pleines et pures sous le méchant costume, mal coupé, mal fait, lui aurait attiré nombre de suffrages masculins. Puis le type oriental de la Russe, l'intensité magnétique de son regard, l'ardeur un peu sauvage de cette face, plutôt caractéristique d'une race que vraiment laide et irrégulière, lui offrait une séduction bizarre, à laquelle on pouvait rester insensible, mais dont on ne se dégageait guère quand une fois on l'avait vue. Elle souriait, avec une ombre de courtois codécouvenant, le regard sans pénétration de lady Maud, mais elle eût un éclat de gaieté, très juvénile, très frais, quand elle-ci lui dit en reculant son aréole blonde, où les pâles ondulations frissonnaient. — Oh! je sais, Tatiane Féderovna, que vous êtes une dangereuse nihiliste. — Si vous le savez, riposta l'autre en riant, pourquoi me laissez-vous venir dans ce château, où votre morgue britannique, la préférence de votre sexe et la prétention de votre domesticité, doivent mettre mon nihilisme à une faim éternelle.